

Info

Bulletin

s a m +
schweizer armeeruseum
musée suisse de l'armée
museo svizzero dell'esercito
museum svizra da l'armada

N° 1/07

www.musee-armee.ch

Collection systématique
Partie mitrailleuses et
DCA légère



- Collection systématique
Partie mitrailleuses et DCA légère (3)
- Journées des Forces Terrestres à Thoun (13)
- Un livre pour les véritables amateurs de chevaux (15)
- Une trouvaille tirée de nos archives
photographiques (16)

A réserver sans plus attendre:

L'assemblée des membres de la Vsam aura lieu le 28 avril 2007 à Thoune.
Invitation et ordre du jour dans le prochain bulletin d'information.

Impression

Bulletin des membres de l'Association du musée suisse de l'armée
Adresse: Association du musée suisse de l'armée Vsam, Case postale 2634, 3601 Thoune,
info@armeemuseum.ch
Rédaction: Hugo Wermelinger, h.wermelinger@armeemuseum.ch

Photographie de couverture: Mitr 7,5 mm 43 sur affût mitr 1911
(voir l'article à la page 7)

Photo Markus Hubacher

Collection systématique

Partie mitrailleuses et DCA légère

Après la présentation de la nouvelle partie de collection consacrée aux armes antichars dans le bulletin 3 / 06, voici la partie des mitrailleuses et de la DCA, qui a également été inaugurée à l'occasion de l'assemblée 2006 des membres. Ces objets de collection documentent l'histoire des mitrailleuses et des moyens de la DCA légère de notre armée.

Ces nouvelles parties de la collection ont elles aussi pu être aménagées avec de modestes moyens dans les locaux de l'ancienne Régie des chevaux. L'adaptation de ces locaux a pu être limitée à quelques travaux de peinture et à l'installation des éléments de sécurité indispensables.

Nous remercions particulièrement l'AVIA DCA dont l'importante contribution financière a permis de monter cette partie de la collection.

Histoire du développement des mitrailleuses et de la DCA légère dans notre armée

Les mitrailleuses modernes ont vu le jour en 1885 lorsque Sir Hiram Maxim a présenté son produit. En 1891 déjà, notre armée procédait à des essais avec de telles armes et elle a, par la suite, introduit la mitrailleuse 1894. Le principe de fonctionnement des mitrailleuses Maxim a été appliqué dans notre armée jusque dans les années 1980 à travers plusieurs modèles dont la description reste à faire. Elle a finalement été complètement remplacée par la mitrailleuse 1951, un produit de la Fabrique fédérale d'armes à

Berne qui consistait en un perfectionnement de la mitrailleuse allemande MG 42. Un autre principe de fonctionnement d'armes automatiques, largement répandu, était la culasse à genouillère adoptée par Adolf Furrer, devenu par la suite directeur de la Fabrique fédérale d'armes à Berne. Ce système a été repris du pistolet Parabellum; il a été appliqué tant sur la mitrailleuse légère 25 que sur toutes les armes développées sur la base de la mitrailleuse d'aviation 29 ainsi que sur le canon de DCA 20 mm 1938.

La mitrailleuse a vécu son apogée avec une valeur souvent décisive au combat dans les tranchées de la Première Guerre mondiale.

Des armes DCA spécifiques n'ont été introduites dans notre armée que peu avant et au début de la Seconde Guerre mondiale. Avant cette époque, l'engagement de fortune prévoyait uniquement d'autres armes comme les fusils de l'infanterie, la mitrailleuse 11 ou le canon de campagne 7,5 cm 03.

Compte tenu du développement fulgurant de l'aviation, il était particulièrement important pour les armes de la DCA

- d'être en mesure de tirer des munitions à vitesse initiale élevée et donc à brève durée de vol et de se prêter au tir sur des buts mobiles;
- de disposer d'une cadence de tir élevée et donc de créer, conjointement à la capacité explosive portée au but, une haute densité d'effets dans la zone des buts;

- et d'être à même de suivre les buts volants par le pointage malgré les hautes vitesses angulaires prévalant.

Dans les pages qui suivent, nous décrivons brièvement les mitrailleuses et les armes de la DCA légère présentées dans la collection.

Mitrailleuses

Mitrailleuse 7,5 mm modèle 1894 (mitr 94)

La mitrailleuse modèle 1894, à refroidissement à eau, a été acquise pour la première fois en vertu de la décision du Conseil fédéral du 2 mai 1891 et était prévue uniquement pour l'engagement dans les forteresses des secteurs du Gothard et de St.-Maurice. Les armes du calibre de 7,5 mm étaient alors



Mitr 7,5 mm 1894 sur affût sur cacolet

et utilisaient des bandes pour mitrailleuses en étoffe contenues dans des caissons en cuir. La cadence de tir était d'environ 460 coups / minute.

Le cacolet servant à transporter l'arme était aussi utilisé comme affût antérieur. Le tireur, en position assise, appuyait son arme sur ses



Aperçu de la collection d'armes automatiques

genoux moyennant deux anneaux latéraux revêtus de cuir.

Au total, 72 armes de ce type ont été acquises auprès de l'entreprise Maxim & Nordenfelt à Londres. Plus tard, de nouveaux tubes tirant la cartouche 11 pour fusil ont été mis à disposition pour toutes les pièces et montés selon les nécessités. Nous présentons également l'une des 6 armes qui, vers 1917, ont fait l'objet d'une transformation destinée à introduire le refroidissement à air pour l'engagement sur l'avion DH 1. Afin d'économiser du poids, on a fraisé la boîte de culasse à plusieurs endroits et l'on a ouvert la gaine de refroidissement dans le sens de la longueur afin de faciliter la circulation de l'air.

Mitrailleuse 7,5 mm modèle 1900 (mitr 00)



Mitr 7,5 mm 1900 sur affût de cavalerie

En 1899, une autre tranche d'un total d'environ 69 mitrailleuses Maxim a été acquise, essentiellement auprès de l'entreprise Vickers Sons & Maxim à Londres. Il s'agissait d'une exécution légèrement modifiée. La cadence de tir de ces armes a pu être augmentée à 600 coups / minute, ce qui demandait une gaine plus volumineuse pour l'eau de refroidissement.

Pour son emploi dans la cavalerie, la mitr 00 a reçu un affût-trépied (qu'on appelait également «Galoppierlafette»); un siège était fixé sur le bras postérieur de l'affût.

A l'origine, cette mitrailleuse était également conçue pour la cartouche 90 pour fusil. Ultérieurement, elle a été modifiée pour la cartouche 11 pour fusil.

Mitrailleuse 7,5 mm modèle 1911 (mitr 11)

Sur le plan de la construction, la Fabrique fédérale d'armes à Berne a apporté plusieurs modifications à l'arme Maxim. Par la suite, c'est avec le modèle 1911 qu'a commencé la production en Suisse. Au total, plus de 10 000 exemplaires de ce type d'arme ont été produits, et ce dès le début pour l'emploi de la cartouche 11 pour fusil, récente. La cadence de tir se situait légèrement en dessous des 500 coups / minute. L'engagement se faisait sur un affût-trépied qui était équipé d'un dispositif pour dispersion.

Dans les années 1934 / 35, plusieurs modifications décisives ont été effectuées sur les mitrailleuses 11. Parmi les plus importantes, nous citons le passage de la bande pour mitrailleuse en étoffe, généralement utilisée



Mitr 7,5 mm 1911

pour les mitr 94 et 00, à la bande à éléments en chaîne métalliques, la modification nécessaire de l'alimentation de ladite bande ainsi que le montage d'un cache-flammes sur la bouche à feu.

La mitrailleuse modèle 1911 était principalement utilisée dans l'infanterie. Pour l'emploi dans les forteresses et dans les chars, on a apporté des modifications spécifiques à l'engagement, comme une lunette d'embranchement et un blindage sphérique. Ce n'est qu'entre le milieu et la fin des années 1980 qu'on a définitivement abandonné la mitr 11.

Mitraillette d'aviation double 7,65 mm modèle 1919

Pour l'armement des avions, une mitraillette double sur affût, équipée de la culasse à genouillère du pistolet Parabellum, a été développée en 1919 par Adolf Furrer à la Fabrique fédérale d'armes de Berne. Dans son principe de fonctionnement, cette arme était une copie du pistolet-mitrailleur italien de Villar-Perosa. Cette arme tirait les cartouches 7,65 mm pour pistolet dont la performance s'est toutefois avérée trop faible pour l'armement des avions.

Les deux armes étaient fixées l'une à l'autre, avec l'introduction du chargeur par le haut et l'ouverture de la culasse vers le bas.



Mitraillette d'aviation double 7,65 mm modèle 1919

Mitrailleuse légère 7,5 mm modèle 1925 (mitr L 25)



Mitrailleuses légères modèle 1925

Lorsqu'on a recherché une arme automatique légère pour l'engagement au niveau du groupe, on a introduit en 1925 la mitrailleuse légère modèle 1925. Comme pour toutes les armes construites par Adolf Furrer, on a appliqué le principe de la genouillère. En dépit du fait que d'autres armes éprouvées utilisaient une cartouche courte, on a décidé de garder pour la mitr L 25 la cartouche 11 pour fusil en raison de ses performances plus élevées.

La mitr L 25 a été introduite pratiquement dans toutes les armes et on en a construit plus de 23 000 exemplaires jusqu'en 1946.

Cette arme existe en trois versions différentes. Outre le modèle standard, on a conçu pour la cavalerie une version avec une crosse pliable et un certain nombre de mitr L 25 ont été équipées d'un rail pour lunettes de visée sur la boîte de culasse.

Cette arme a été employée dans notre armée jusque dans les années 1980, en dernier dans les troupes de forteresse.

Mitrailleuse d'aviation 7,5 mm modèle 1929 (mitr av 29)

La mitrailleuse d'aviation modèle 1929, conçue pour la cartouche 11 pour fusil, a également été développée par Adolf Furrer. Cette arme disposait évidemment aussi de la culasse à genouillère propre aux développements d'Adolf Furrer. Selon le modèle, cette mitrailleuse atteignait la cadence remarquable d'environ 1200 coups / minute. Cette cadence élevée a également induit la nécessité de disposer d'une version spéciale de munitions avec amorce renforcée.

Conformément aux conditions de montage très variées sur les différents types d'avions de cette époque, ces armes étaient équipées, selon leur emploi et les emplacements où on les montait, d'un raccordement de synchronisation pour le tir à travers l'hélice, d'un déclenchement électrique ou pneumatique des coups ou encore d'un contact pour un compteur des coups.

Dans la collection, on trouvera les versions suivantes de cette arme:

- Version 4 pour montage intégré dans les ailes
- Version 5 pour montage intégré dans les ailes
- Version pour observateur
- Version pour observateur (prototype)

Un modèle spécial de cette arme a également été monté sur le char 39 Praga en tant que mitrailleuse chars 38 que l'on peut visiter dans la collection de chars historiques à Thoune.

Mitrailleuse DCA 7,5 mm modèle 1938 (mitr DCA 38)

C'est avec l'introduction du chasseur de chars G 13 après la Seconde Guerre mondiale

le que la mitrailleuse 29 a encore une fois bénéficié d'une grande série d'acquisition en tant que mitrailleuse DCA sur affût en forme de colonne rabattable. Cette arme appartenant à la famille de la mitr 29 est demeurée, en effet, le plus longtemps à l'engagement dans notre armée.

Mitrailleuse 7,5 mm modèle 1943 (mitr 43)

En 1943, la mitrailleuse modèle 1929 développée pour l'aviation a également été fixée sur l'affût de la mitr 11 et équipée du refroidissement à eau de la mitrailleuse double DCA. Elle a été fabriquée dans une série réduite de 22 exemplaires pour l'engagement terrestre.



Mitr 7,5 mm 43

Mitrailleuse de chars 7,5 mm modèle 1931 (mitr chars 31)

La mitrailleuse modèle 1931 a été introduite chez nous avec le char léger AMX 13 sur lequel elle était fixée. Etant donné que l'armée française utilisait, sur ce char, également une cartouche de 7,5 mm pour fusil toutefois incompatible avec notre cartouche 11 pour fusil, la Fabrique fédérale d'armes à Berne a dû modifier toutes les armes pour qu'elles puissent être utilisées avec cette dernière. Afin d'éviter une confusion des armes ou des munitions, toutes les armes et tous les

chargeurs transformés ont été marqués d'une grande croix suisse. Pour le chargeur en tambour d'une capacité de 140 coups, on utilisait un dispositif de remplissage spécial.

Dans la collection, on trouve également la mitr chars 31 d'origine française d'avant la modification.



Mitr chars 7,5 mm 31

Mitrailleuse 7,5 mm modèle 1951 (mitr 51)

Après la Seconde Guerre mondiale, la Fabrique fédérale d'armes à Berne a poursuivi le développement de la mitr 42 allemande (munie d'une culasse à clapets de verrouillage) qui avait largement fait ses preuves et elle a conçu, sur cette base, la mitrailleuse suisse modèle 1951. D'autres modèles de SIG Neuhausen et d'Hispano Suiza Genève proposés pour des essais n'ont, pour des raisons diverses, pas été retenus.

Au début, la mitrailleuse modèle 1951 était engagée sur l'affût-trépied comme mitrailleuse d'infanterie. Mais très rapidement et avec l'introduction des chars Centurion 55 et 57, elle a été utilisée comme mitr coaxiale et comme mitr DCA du commandant de char.

Ce n'est que dans les années 1980 que la mitr 51 a successivement remplacé la mitr 11 sur affût d'embrasure engagée dans les forteresses.

Plus tard, cette mitrailleuse qui disposait d'une cadence de 1000 coups / minute a été équipée, pour l'engagement sur les chars, d'une détente à deux cadences qui permettait, au choix, le tir à demi-cadence. Cette dernière s'appelle mitr chars 51 / 71.



Mitr 7,5 mm 51 sur affût-trépied

Mitrailleuse lourde 12.7 mm modèle 1964 (mitr 64)

Pour la première fois, la mitrailleuse lourde Browning du calibre 12,7 mm (.50 pouce) a été introduite dans notre armée avec le char grenadiers M 113 provenant des USA. Cette arme permet de tirer à une distance d'engagement plus élevée que les mitr chars antérieures et se prête, grâce à l'introduction simultanée des munitions à noyau d'acier, également au combat contre des buts à blindage léger. Pour l'engagement débarqué, chaque véhicule disposait au départ de l'affût-trépied livré.

A l'origine, la mitr 64 équipait tous les véhicules de la famille M 113 ainsi que les obusiers blindés M 109; ultérieurement, elle a été remplacée en partie par les canons 20 mm des chars gren et des chars cmdt 63 / 73.



Mitr 12.7 mm 64 sur affût-trépied

Armes de la DCA légère

Mitrailleuse double DCA 7.5 mm modèle 1938 (mitr double DCA 38)

La mitr double DCA 1938 est également une application du système de la mitrailleuse d'aviation 29. Une arme avec éléments de dessert disposés à droite et une seconde arme avec éléments de dessert disposés à gauche ont été montées conjointement sur un affût, les appareils pourvoyeurs étant placés sur les côtés opposés. En raison de la cadence élevée de 1'200 coups / minute pour chaque arme, il a fallu ajouter un dispositif spécial pour la récupération des douilles

éjectées vers le bas. Le tireur est assis sur un siège disposant d'un compensateur de poids et peut donc élever le tube pratiquement sans effort.

La mitr double DCA 38 est équipée d'une lunette de visée. La gaine pour le refroidissement à eau a été construite en deux modèles. Le plus ancien présente une gaine en acier lisse alors que la gaine du plus récent est en aluminium rayé. Pour l'engagement sur les canots-moteurs, on utilisait également, outre l'affût-trépied habituel en engagement terrestre de DCA, un affût en forme de colonne avec plaque de base.



Mitr double 7,5 mm DCA 1938



Aperçu d'une partie de la collection des pièces de la DCA légère

Canon DCA 20 mm modèle 1937 (can DCA 37)

Ce canon DCA du calibre de 20 mm a été développé par la Fabrique de machines-outils Oerlikon et introduit dans notre armée en 1937. Peu après le début de la Seconde Guerre mondiale, aussi bien la modeste cadence de 280 coups / minutes que la vitesse initiale du projectile qui n'était que de 830 m / s ne suffisaient plus pour combattre des avions modernes. Des pièces plus performantes n'étaient toutefois pas disponibles sur le marché.

La pièce était engagée sur un affût-trépied pliable auquel on pouvait attacher deux roues pour le transport. L'alimentation en munitions se faisait par le haut au moyen de chargeurs en forme de boîte de 15 coups chacun.

C'est le can DCA 54 acquis au milieu des années 50 qui a remplacé l'ensemble des 360 can DCA 37.

Canon DCA 20 mm modèle 1938 (can DCA 38) et Canon DCA 20 mm modèle 1938 sur affût-socle

Dans la série des armes exigeantes sur le plan technique et disposant de la culasse à genouillère, Adolf Furrer a également développé, à la Fabrique fédérale d'armes à Berne, le can DCA 38. La remarquable cadence de 400 coups / minute et la vitesse initiale d'environ 1000 m / s du projectile ont fait de cette arme un élément important de notre DCA légère. Cela ressort également du nombre très élevé de pièces livrées, qui a dépassé les 1400 exemplaires. L'alimentation en munitions se faisait à partir d'un caisson à bandes d'une capacité de 50 coups qui était disposé latéralement.

Outre la version standard comprenant l'affût-trépied et les roues de transport attachables, on a introduit peu après la Seconde Guerre mondiale un affût-socle développé par la Fabrique d'armes à Soleure, servant à protéger les forteresses à partir de positions préparées.

Dans le domaine des spécialités, nous mentionnons encore le calculateur mécanique de prévision intégré à l'affût et équipé d'un dispositif de pointage électrique. Il a été développé par la Fabrique fédérale d'armes à Berne mais n'a pas dépassé le stade de prototype.



Can DCA 20 mm 38



Prototype du calculateur de prévision / dispositif de pointage

Canon DCA d'infanterie 20 mm modèle 1943 (can DCA inf 43)

Pour les besoins de la DCA de l'infanterie, l'entreprise Hispano Suiza de Genève a développé une arme plus légère et plus performante qui a été introduite dès 1943. Très rapidement, on a procédé à une première

amélioration du système appelé can DCA inf 43 / 44 permettant de démonter cette arme pour le transport sur bât. Pour la traction hippomobile, l'infanterie obtenait un avant-train léger à deux roues.

La cadence atteignait environ 630 coups / minute alors que la vitesse initiale des projectiles était pratiquement la même que celle du can DCA 37. L'alimentation en munitions se faisait par le haut avec un chargeur en tambour d'une capacité de 60 cartouches.

La pièce étant désormais utilisée de manière générale, on l'appela plus tard Can DCA 43 resp. Can DCA 43 / 44.



Can DCA inf 20 mm 43, position de feu

Canon DCA inf 20 mm tri-tube modèle 1943 et Canon DCA 20 mm tri-tube modèle 1943 / 57

Pour obtenir à nouveau une augmentation significative de la puissance de feu, l'entreprise Hispano Suiza développa à la fin des années 40 un affût à trois armes sur lequel elle a assemblé 3 can DCA inf 43. Afin d'assurer l'alimentation par le haut des munitions contenues dans les volumineux chargeurs en tambours à 60 coups, l'arme médiane disposée sur un plan a été placée légèrement en arrière. Désormais, la cadence atteignait 1890 coups / pièce. En tout, 110 pièces ont été remises à la troupe.

Lorsque les tri-tubes ont été mutés de l'infanterie aux troupes de la DCA, la Fabrique fédérale d'armes à Berne a procédé à une transformation qui, pour l'essentiel, comprenait un mécanisme à pédale pour le pointage en dérive, une détente manuelle pour les pièces et un nouveau viseur. Et dans la désignation du type, le terme «Infanterie» a également disparu. Malheureusement, plus aucune pièce de la version originale, non transformée, n'est disponible.



Can DCA 20 mm tri-tube 43, position de route

Canon DCA 20 mm modèle 1954 (can DCA 54)

Au milieu des années 50, la Fabrique de machines-outils Oerlikon développa une pièce performante disposant d'une cadence de 1000 coups / minute et d'une vitesse initiale de 1100 m / s, jusque-là inégalée. L'alimentation en munitions se faisait par le haut moyennant un chargeur en tambour de 50 coups.

Afin de pouvoir utiliser les munitions sur-numéraires du can DCA 38, on a développé ledit «Équipement W+F» qui permettait d'utiliser ces munitions après un changement de tube et de culasse.

Au total, 1300 exemplaires de ce can DCA 54 ont été acquis; ils ont subi plusieurs modifica-

tions tout au long de leur long emploi jusqu'au début de l'Armée 95. Dans ce contexte, nous évoquons le remplacement du viseur en verre plexi par le viseur Delta Reflex de l'entreprise Kern en 1975 ainsi que les rainures de dégagement des gaz dans les chambres à cartouches, à la fin des années 80.

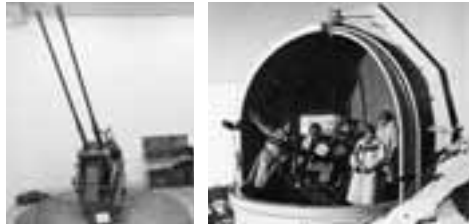


Can DCA 20 mm 54 avec viseur en verre plexi, en position de feu

Canon DCA 20 mm modèle 1954 sur affût-socle 1966 (Can DCA 54 sur affût-socle 66)

Pour protéger les radars en altitude du système de défense aérienne Florida, la Fabrique de machines-outils Oerlikon a développé en 1966 un affût sur socle pour deux can DCA 54 qui permettait d'atteindre la cadence remarquable de 2000 coups / minute. Afin de protéger des intempéries cette pièce montée sur une plate-forme, on l'a équipée d'une coupole de protection relevable.

Comme des armes à grande distance faisaient de plus en plus fréquemment partie de l'équipement de pratiquement toutes les forces aériennes modernes, ces pièces de DCA ont dû être retirées à la fin des années 90, en raison de leur portée d'environ 2000 m désormais insuffisante.



Can DCA 20 mm 54 sur affût-socle pour armes bitubes 66, illustration de droite avec coupole de protection

Observation finale

Comme pour le reste de la collection, nous nous efforçons de donner la vue d'ensemble du développement de ce domaine, avec les différentes étapes pour que le contexte global soit compréhensible. Vu le matériel disponible et les indications que nous livrent les archives, il devrait être possible d'en retracer l'histoire. Il serait évidemment précieux de pouvoir trouver des témoins de l'époque pour obtenir les informations encore manquantes.

Outre l'information des membres de la Vsam, cette brève présentation d'un secteur presque complètement documenté sur le plan matériel a pour but de donner des impulsions supplémentaires aux travaux techniques.

La collection a pu être constituée grâce à l'engagement de notre collaborateur Fritz Steuri.

Texte: Henri Habegger, chef du ressort du matériel de la Collection systématique

Photos: Markus Hubacher, Spiez, Archives Vsam, ainsi que

Publications de la Maison d'Édition Stocker
Bewaffnung und Ausrüstung
der Schweizer Armee seit 1817

Thoune: succès aussi pour la Vsam – 110 000 visiteurs aux Journées des Forces terrestres

Quelque 110 000 visiteuses et visiteurs se sont rendus à Thoune pour les Journées des Forces terrestres 2006, à la fin octobre. Les Forces terrestres ont présenté à cette occasion les moyens dont elles disposent et les prestations qu'elles sont en mesure de fournir. De son côté, la Vsam a exposé les Armes avec d'anciens uniformes et des pièces d'équipement historiques. Le DDPS n'a pas été seul à avoir vu ses attentes largement dépassées à Thoune: la Vsam aussi est satisfaite de l'intérêt des visiteuses et visiteurs. Bon nombre d'entre eux ont exprimé des réactions très positives. De son côté, le comité a aussi

constaté qu'il s'est agi d'une bonne présentation. La préparation de cette dernière a nécessité un énorme travail pour l'association, mais le bilan confirme la justesse de la décision.

Les Journées des Forces terrestres à Thoune étaient la première présentation de ces dernières depuis près de dix ans puisque la dernière datait des Journées de l'armée de 1998, qui s'étaient déroulées à Frauenfeld.

Texte: Hans Rudolf Schneider
Photographies: Markus Hubacher



Le stand de vente de la Vsam: toujours un pôle d'attraction pour le public grâce à son offre variée.

Eidgenössische Pferderegieanstalt Thun 1850–1950: Un livre pour les véritables amateurs de chevaux



Équipement personnel: une attraction pour les soldats d'aujourd'hui et ceux qui l'ont été!



Tenues et équipements en tous points réglementaires: les mannequins de la Vsam lors des Journées des Forces terrestres à Thoune.



La Patrouille Suisse à Thoune, l'un des grands moments des Journées des Forces terrestres.



Concours hippique 1919 devant le manège qui abrite, aujourd'hui, une partie de la collection de véhicules anciens et la collection de pièces d'artillerie.

Photo mise à disposition

Jusqu'en 1950, le cheval était omniprésent sur la principale place d'armes de Suisse. Dans son nouveau livre, Carl Hildebrandt retrace l'histoire de la régie fédérale des chevaux à Thoune.

Aujourd'hui, les bâtiments de l'ex-régie des chevaux à Thoune, qui datent de plus de 150 ans, abritent de grandes quantités de précieux matériel historique de l'armée. Pour l'Association du musée suisse de l'armée, ils sont un véritable Quartier général. Ces imposants bâtiments étaient déjà fort animés pendant la période de 1850 à 1950 puisqu'ils étaient peuplés, à la haute époque, de 300 personnes et 1600 chevaux d'armée. Carl Hildebrandt s'est plongé dans les archives pour nous illustrer avec des documents et de

nombreuses photos la vie de l'époque dans l'Oberland. Richement illustrés, les comptes-rendus des concours hippiques sont particulièrement passionnants et transportent véritablement le lecteur dans les années 40! Un chapitre particulier est consacré aux professions en rapport avec le cheval. Une part importante de l'histoire de Thoune et de ses exploitations militaires est ainsi désormais retracée dans un livre.

Die eidgenössische Pferderegieanstalt Thun 1850–1950. Carl Hildebrandt. 330 pages, plus de 300 illustrations, format 21x30 cm, relié, couverture laminée mat. Prix: 79 francs. Disponible exclusivement auprès de: Association du musée suisse de l'armée, case postale 2634, 3601 Thoune, ou dans notre boutique sur l'Internet shop@armeemuseum.ch

Trouvaille: le **général Guisan** en visite à la troupe

Photo tirée d'une collection privée offerte à la Vsam: l'inscription au dos de la photo indique qu'il s'agit d'une visite du général Henri Guisan, le 5 avril 1945, à l'école de recrues

d'infanterie de Wangen an der Aare. On l'y voit observant d'un œil critique la précision de la troupe.

